
Bataille de l'Isly.

Numéro d'inventaire : 1979.00252

Auteur(s) : Vanson

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1840 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Vanson

Description : Image dans un encadrement. Titre au-dessus, texte sous l'image. image en couleurs. Partie supérieure arrachée.

Mesures : hauteur : 374 mm ; largeur : 640 mm

Notes : Imprimeur-libraire. Thème : voir titre : récit détaillé de la bataille, sous la direction du Maréchal Bugeaud.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

BATAILLE DE L'ISLY.



Les Marocains avaient plusieurs fois attaqué les soldats français sur leur territoire d'Algérie ; le gouvernement donna enfin au maréchal Bugeaud l'ordre de les punir de leur agression. En conséquence officiel se réunit, ce sont, dans son camp à Laâla-Magnoul, dans le Maroc, et déclara de prendre l'offensive. Le 11 mai 1844, le maréchal Bugeaud ayant appris que des troupes marocaines se rassemblaient au sud de la ville de Taza, il résolut d'attaquer l'ennemi avec les forces qu'il avait près de lui. Elles se composaient seulement de 7,000 fantassins, 1,500 cavaliers et 100 canons. Les troupes marocaines étaient au moins 50,000 environ, 10,000 hommes d'infanterie et une quinzaine de canons. Le 14, à huit heures du matin, cette petite armée française traversa la rivière de l'Isly, sur la rive gauche de laquelle se trouvaient les Marocains. Un peu plus loin, sur les hauteurs, était le principal camp ennemi qui occupait plus d'une ligne d'étende. Dès ce moment la bataille s'engagea. De nombreux cavaliers voulurent défendre le passage ; mais ils furent bientôt renversés par nos tirailleurs. Notre armée se porta en avant, le larue colonel Cavignac en tête, mit pieds cette cavalerie en déroute, et fit son mouvement à droite dans la plaine où se trouvait la force marocaine. Mais, alors que nos tirailleurs étaient à l'assaut, l'ennemi déclara une charge de cavalerie et fut vaincu. Nous infligâmes leur régiment avec un sang froid imperturbable feu de nos canons et tirerons sur eux plus d'un millier de coups. Nous détruisîmes leur cavalerie et leur infanterie, et les dispersâmes en désordre. Pendant ce temps, le colonel Yonf, avec ses Spahis, soutenu de quelques escadrons de chasseurs et de hussards, entoura le camp ennemi, défendu par l'infanterie arabe et une nombreuse artillerie. Les Marocains furent vaincus, et nous détruisîmes leur camp. Des preuves de valeur furent faites dans cette bataille. Le colonel Morris soutint avec 350 chasseurs le choc de 6,000 cavaliers marocains qu'il força à la retraite. — Cette journée si brillante pour les armes françaises, fut connue à l'Europe et au monde entier, que les soldats français sont toujours les diques des soldats de la République et de l'Empire.

Gravure de PELLERIN, imprimeur-lithographe, à ÉPINAL.